

Nee
Non

Wim regarde sa femme, ses yeux n'ont jamais été comme ça, éteints allumés, allumés autrement, le regard fou, une veine tressaute au-dessus de son œil, le blanc est rouge, est-ce qu'elle a dormi, il ne sait pas, il se réveille ce matin et elle est sur le pas de la porte de leur chambre, elle le regarde, tenant la poignée, mais elle ne bouge pas, elle ne sort pas, elle ne rentre pas, elle reste là, dans sa robe de chambre, il lui demande ce qu'elle fait et elle ne répond pas, Tu m'entends ? et elle ne dit rien, ses yeux, pas comme d'habitude, et un peu quand même, Rinske a toujours le regard en alerte, le regard agité, il lui a déjà dit tu ressembles à un rongeur, pas pour être méchant, mais c'est vrai, quand il entre dans la pièce et qu'elle se tient courbée le regard aux aguets, prête à se carapater au moindre courant d'air, on dirait un rongeur, ses yeux bougent d'un point à l'autre, lui, la fenêtre, ses pieds, mais elle reste plantée là, comme paralysée, et il essaye encore de lui parler, il l'appelle par son prénom, elle sursaute, il se redresse dans le lit, elle lâche la poignée, une poignée ronde mal ajustée, le métal grince lorsqu'elle en détache sa main pour faire un pas en arrière, il se lève, elle recule, il s'avance lentement, pas de geste brusque, elle continue de reculer, dos au mur, son regard ne le quitte pas, elle

ne le regarde pas dans les yeux, elle fixe ses mains, ses mains qui tentent de dessiner des gestes d'apaisement, de l'amadouer, Rustig, rustig, il murmure comme on murmure aux oiseaux pour les nourrir, pour les faire grimper dans la main, sentir enfin leurs minuscules pattes, des brindilles, caresser avec la pulpe du doigt le duvet de leur dos, de leur tête, au contact l'oiseau veut s'envoler, le retenir, refermer les doigts autour de ce cœur palpitant, Rinske tremble, ses épaules, sa tête, ses mâchoires dans sa bouche entrouverte, au pas suivant, elle part en courant vers l'escalier, elle se cogne dans les murs du couloir étroit, Wim se dépêche, elle trébuche, les marches, mais elle n'est pas tombée, Rinske ?, il l'entend en bas, les meubles bougent, elle se cogne, il dévale les marches à sa suite, dans le salon, il se prend les tibias dans la table basse, tout est serré, il n'y a de la place que pour des petits pas, des pas de souris, les pas des filles, les pas de Rinske, et lui, il n'est pas si grand pourtant mais il se prend les tibias dans la table basse, quelque chose tombe par terre, se fracasse, god-verdomme !, il tend les bras vers elle, mais elle est trop loin, elle se terre derrière le fauteuil, son fauteuil à lui, celui en cuir qui se tient entre le salon et la cuisine, ses mains tremblent sur le dossier, elle se tient et elle ne se tient pas, elle est prête à s'enfuir, Rinske ! s'il te plaît, elle ne dit rien et il sent la panique qui monte, la sienne, jamais elle ne l'a regardé comme ça, son œsophage brûle, l'acidité de l'estomac, c'est dans la bouche le goût de bile, sur sa langue, sur le bout de sa langue, c'est pâteux, ça brûle, sur le bout de sa langue, ça veut sortir, cracher, cracher sur le tapis dans le salon, mais comme elle le regarde, ça lui fait un coup, il ravale, une

boule dans la gorge, il tousse, il croit s'étouffer, sa toux est grasse, ça gratte le fond de sa glotte, ça gratte, il tousse, ça pique, et il ne peut plus, pas de mouchoir, pas de pot, il crache dans sa manche, il ne regarde pas ce qui lui sort de la bouche, elle en a profité pour se jeter dans la cuisine, elle est allée, vite, vers la lumière, elle est à la porte, elle essaye de l'ouvrir, ses mains tremblent, la clef ne tourne pas, elle regarde à travers les carreaux, un mur de briques, la clef ne tourne pas, crissement de verre, il jure, il arrive, la clef ne tourne pas, elle gratte frénétiquement, ses ongles sur la porte, elle halète, Wim la saisit par le bras, il la pousse sur le côté, elle se cogne contre le coin de la table, son corps se tord, pas un cri, elle se redresse, elle le regarde, elle regarde au travers, Wim s'est mis devant la porte, il tourne la clef, la porte était ouverte, il vérifie, c'est fermé, Rinske!, sa voix se fissure, Rinske se tient de travers, ses bras autour d'elle, sa main droite s'accroche à son flanc, elle a mal et elle ne dit rien, Tu me vois?, ses yeux ne disent rien de connu, son regard ne dit rien du dedans, il renvoie à Wim chacun de ses gestes, lorsqu'il tend le bras vers elle, la toucher, voir le mal qu'il a fait, la retenir, son bras tendu se dessine sur ses rétines, mais ce n'est qu'un geste tordu, découpé, une branche cassée, il avance son bras, il la frôle, tout de suite, c'est la peur, elle couine, elle recule, la main à l'endroit qui fait mal, le souffle lourd, ses bras font une croix devant elle, elle recule à petits pas le long de la table, elle remue la tête de droite à gauche, de gauche à droite, ses lèvres s'agitent, elles dessinent des choses, mais elle manque d'air, ce n'est pas assez fort, toujours on lui dit Quoi? Hein?, Plus fort, Bon

Dieu on comprend rien, Dis, dis ce que tu as à dire !, mais Rinske n'ose pas, elle ne sait pas comment faire, elle ne sait plus, comment on parle, ne pas murmurer mais parler, comment dire autre chose que de petits mots inoffensifs auxquels personne ne fait attention, de petites choses qui se noient dans la masse des mots des autres, les autres qui disent qu'elle est gentille Rinske, jamais le mot trop haut, elle est souriante, ah, ça oui, elle sait sourire, mais pas trop fort non plus, on ne voit pas ses dents, ses petites dents, il n'y a que ses filles qui savent comment elle aime rire à s'en faire pleurer, oui, il n'y a que ses filles qui savent et se souviennent que mama aime rire aussi, mais pas trop fort non plus, il ne faudrait pas le réveiller, Wim avance d'un pas, elle fait un bond en arrière, il pose sa main sur la table, une longue table, assez longue pour que tout le monde puisse s'y asseoir en même temps, les filles, grandes et petites, les filles qui sont en haut, qui dorment, ou qui dormaient, eux, les parents, et puis les amoureux des aînées, fiancés même pour certains, ou autres amis qui viennent parfois, il a voulu une grande table pour sa grande famille, il a voulu gagner de la place et il a eu l'idée de creuser le mur, d'intégrer un banc dedans, lui, de ses mains, et ses filles peuvent se plaindre, dire que ce n'est pas commode, qu'on s'y cogne la tête, elles n'ont qu'à bien se tenir et elles ne se feront pas mal, ce qui est sûr, c'est que ce qui est pris dans le mur, n'est pas pris au sol, il tient le coin de la table, il le frotte, le bois est sec, il a été modelé par toutes les mains qui passent, les bords ne sont pas durs, mais le coin reste pointu, Wim le frotte, il a le geste sûr, mais sa main est vide, rien pour poncer, il ne fait que

caresser le bois, il faudrait arrondir les angles, il lève les yeux et la regarde à l'autre bout, une grande table dans une petite cuisine, elle n'est plus là, il l'appelle et toujours pas de réponse, le bruit de ses pas, ses pas à côté dans le salon, ses pas dans le verre et toujours pas un mot, son silence, c'est ce qu'il y a de pire, elle ne lui répond pas, elle ne lui répond pas, elle n'est plus là, qu'est-ce qu'il peut faire, qu'est-ce qu'il doit faire, elle ne dit rien, elle n'est plus là, qu'est-ce qu'elle fout dans le vestibule, ça ne mène à rien, la porte ne s'ouvre pas, des années qu'ils sont ici et des années qu'ils ne font qu'entrer et sortir par la cuisine, elle est là, dans un mètre carré où s'entassent la poussière et les parapluies, elle n'ira nulle part, il s'avance, il essaye d'éviter les bouts de verre, par terre il y a du sang, les traces mènent au vestibule, il les suit, le fracas du vestibule, elle essaye de démonter les murs, des choses tombent, qu'est-ce qu'elle fout, elle lève la tête, ses mains abîmées à force de cogner, de déchirer, le vestibule est un foutoir, par terre des cadres brisés, les parapluies emmêlés, et Rinske au milieu, frêle, terrible, elle frappe la porte, frappe des pieds, ses pieds saignent, elle piétine les cadres, elle lacère la porte, les murs, ses ongles s'enfoncent, elle arrache des morceaux de tapisserie, son souffle est lourd, lui c'est une ombre qui s'abat sur elle, il va l'avoir, ses genoux lâchent et elle s'affale dans le coin, il est tout près et il l'appelle encore, sa voix, ça la remue dans le creux du ventre, comme si on lui arrachait quelque chose, dès qu'il parle il s'immisce par les oreilles dans tout le corps, il est tout près, elle se recroqueville, la tête enfoncée dans les jambes et il lui touche le bras, elle crie, ça sort, le cri sort, c'est le

souffle poussé depuis le fond de son corps, elle lui griffe le visage, il recule d'un coup, ce n'est pas elle, il l'appelle, Calme-toi Rinske, Calme-toi, S'il te plaît, S'il te plaît, ça suffit, ça monte dans sa gorge, ça fuse, Nee nee nee nee nee, Rinske ne peut plus s'arrêter, et c'est ce qui lui fait le plus peur à lui, il pensait que le pire, c'était son silence, nee nee nee nee, elle ne s'arrête plus, il tourne la tête, il hurle là-haut aux filles, Gut d'r dokter hohle!, et il hurle pour couvrir le son de la voix de Rinske, le son de sa voix, mais ce n'est pas vraiment sa voix, pas vraiment ses yeux, pas vraiment sa voix, quelque chose s'est réveillé, une chose obscure qui souffle Nee nee nee, et elle recommence à taper des pieds, à gratter le sol de ses mains, elle creuse dans le fatras accumulé, ses mains dans le verre, dans le papier, dans la poussière, elle s'agite et il crie Vite!, et rien n'arrête Rinske, tous ses non fondus en un seul, infini.